L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 MARS 1881. — 54me Année.

DUFOUR & LIHET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI, 26 MARS 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—deux lots de terre avec bâtisses dans le faubourg Washington, dans l'îlet borné par les rues Indépendance, Amour, Pauline et Orange.

Par C. E. Girardey, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles—le cottage en bois rue St-Philippe, entre les rues Roman et Derbigny, et la maison en bois à deux étages, No 179 rue St-Pierre.

Par B. Onorato, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—propriété rue St-Bernard, entre Marais et Villeré.

Par Hoey & O'Conner, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles—résidence et bâtisses de choix situées sur l'Avenue St-Charles.

Foin! Foin! Foin!—Voyez l'annonce de D. E. Murphy, encanteur.

L'affaire des égouts souterrains.

Nous sommes étonné que le Conseil de ville, qui se trouve assiégé en ce moment de difficultés de toutes sortes, n'en ait pas fini encore avec le projet des égouts souterrains, en le rejetant tout à fait ou au moins en l'ajournant jusqu'à plus ample informé. Quel danger y aurait-il en prenant ce dernier parti? Il n'y a pas un habitant sur cent qui soit convaincu que les épidémies de fièvre jaune sont causées par les émanations des fosses d'aisance. Si cela était, la fièvre jaune serait partout, car la plupart des villes en Amérique ou ailleurs n'ont pas d'égouts souterrains, et ce système de vidange est loin d'avoir donné une satisfaction complète dans les localités où il est pratiqué. Il a même été condamné en divers endroits comme engendrant des maladies extraordinaires et fort redoutables. Nous avons déjà fait valoir cette objection, et nous jugeons inutile d'en exposer de nouveau la gravité.

Si l'on ne veut pas admettre que les maladies funestes auxquelles nous faisons allusion soient le résultat du système de vidange au moyen d'égouts souterrains, on avouera du moins qu'il y a doute et que dans le doute il est prudent de s'abstenir. Il y a doute aussi et de grands doutes sur la possibilité de l'exécution d'une pareille entreprise dans les conditions topographiques où nous nous trouvons, et à cet égard là nous ne nous lasserons pas de dire que de toutes les villes du monde la Nouvelle-Orléans est celle qui favorise le moins le mode d'assainissement qu'on nous préconise. L'écoulement des eaux pluviales nous manque de tous les côtés, même du côté inférieur de la vallée, car nous avons le temps d'être inondés avant que les eaux puissent s'échapper dans cette direction; alors si le système des égouts souterrains est adopté, il faudra que les machines d'aspiration fassent tout et nous procurent par dessous, là où la pente est anéantie, l'écoulement que nous ne pouvons avoir par dessus, là où au moins existe une très légère déclivité du sol.

Songe-t-on à la force que ces machines pneumatiques devront avoir? C'est presque inimaginable. Il est vrai qu'elles seront aidées dans leur opération par une abondance d'eau que des pompes, établies sur les bords du fleuve, verseront dans les grands conduits. Mais cette eau, quelque abondante qu'elle soit, ne parviendra pas à entraîner les amoncellements d'ordures qui s'y formeront, et les engorgements auront lieu sur un nombre infini de points où l'eau des pompes n'aura pas d'action. Il y aura encombrement surtout dans les tuyaux des cours et des allées en connexion avec les tuyaux de la compagnie. Faudra-t-il alors dépaver ces cours et ces allées pour découvrir les endroits où les obstacles se seront formés et pour désobstruer le passage? Aux frais de qui ces désobstructions se sont-elles opérées? aux frais des propriétaires très certainement, attendu que le cas n'est pas prévu dans le projet d'ordonnance, et à combien ces frais pourront-ils s'élever dans le courant d'une année? Qui peut en avoir une idée, même approximative? Personne.

Pour réduire les frais de construction, on posera des conduits en terre de taille; oui, cela coûtera moins, mais quand ces conduits éclateront, ce qui arrivera souvent, qui les réparera? Toujours le propriétaire. Et l'eau, où la prendra-t-on? Les habitants ne voudront pas employer au lavage des conduits l'eau de leurs citernes; cette eau est trop précieuse pour qu'ils en fassent un usage pareil. Et s'ils sont obligés de s'abonner aux Waterworks là où l'usine de la compagnie peut distribuer son eau, ce sera une dépense de plus, dépense que bien peu d'entre eux pourront se permettre. Et quelle détermination la compagnie des égouts prendra-t-elle à l'égard des propriétaires pauvres qui n'auront pas plus d'argent pour construire des tuyaux en tuile que pour s'abonner aux Waterworks?

La compagnie les poursuivra-t-elle comme la municipalité et les cours les poursuivent pour le payement des taxes? Seront-ils soumis également aux saisies et aux expropriations forcées? Il ne leur manquerait plus que cette calamité, ajoutée à tant d'autres, pour les engager à s'éloigner au plus vite d'une ville où toute possibilité d'économie leur serait désormais interdite.

Qu'a-t-on répondu aux objections du Dr D. Warren Brickell? Qu'a-t-on répondu à celles de l'assemblée des contribuables? Rien, absolument rien. Le Dr Brickell avait demandé qu'on fit au moins un essai préalable du système nouveau. On n'a pas tenu compte de cette mesure de prudence, et on a poursuivi le projet comme si toutes les difficultés étaient résolues. On n'a su trouver d'autre réponse que celle d'obstructionistes adressée à ceux qui auraient à supporter les frais et les conséquences de cette entreprise extraordinaire.

Seul, le conseil de ville, prenant en considération les chances de dépenses entièrement à la charge des propriétaires, dépenses qu'il est impossible de prévoir et qui sont inconnues, a demandé une diminution dans le taux des abonnements forcés. C'est là une amélioration, mais qui ne suffit pas. Ce n'est pas le prix d'abonnement qui sera la plus lourde charge, mais bien le prix que coûtera la construction des tuyaux dans les cours et les allées, le prix de leur entretien et de leur désobstruction et le prix de l'eau qu'il faudra fournir pour les rendre utiles. Le col. Waring, auteur du projet, dit que pour les maisons pauvres la dépense de construction ne dépassera pas une vingtaine de piastres.

Nous avons peine à comprendre cet amoindrissement de frais quand ces frais sont en proportion de la longueur des tuyaux. Il y a autant d'espace à traverser dans un terrain où l'on ne voit qu'une cabane que dans un terrain où l'on voit une riche maison. Ces cabanes, pour la plupart, sont bâties au fond des cours, et ceux qui les possèdent et qui ne retirent presque rien des pauvres gens qui les habitent, seront hors d'état de se conformer aux rigueurs de l'ordonnance. Leur sera-t-on grâce en pareil cas, et les laissera-t-on libres de vidanger à leur manière? Alors, à quoi bon faire exécuter l'ordonnance d'un côté quand elle ne pourra pas être exécutée de l'autre? Une mesure de ce genre ne serait bonne qu'à la condition d'être appliquée partout. Autrement, l'infection qui régnera dans un endroit suffira pour empester tous les environs et le système sera frappé d'impuissance.

Le Conseil de ville, avant de se décider, veut envoyer deux ou trois de ses membres à Memphis pour savoir au juste le degré de valeur que peut avoir la prétendue amélioration sous le point de vue de la salubrité publique. Nous ne blâmons pas cette démarche, mais nous dirons qu'en y a déjà eu recours sous l'administration précédente. M. Behan, administrateur du commerce et M. Brown, député-voyer de la ville, se transportèrent à Memphis, il y a moins d'un an, pour examiner sur les lieux le mérite des égouts souterrains, et tous deux revinrent de leur mission avec des impressions tout à fait défavorables au système. Ils dirent en outre qu'il serait ici d'une exécution impossible faute de pente et d'écoulement. Dès lors on n'y pensa plus. M. Behan, bien qu'il ne fasse plus partie du Conseil, a réitéré son opposition au projet, par une lettre adressée au Conseil actuel, et nous ne pouvons comprendre pourquoi le Conseil n'en tient pas compte.

Ce n'est pas en 24 heures, du reste, que de pareils travaux peuvent être appréciés. L'expérience seul doit en décider. Or, l'expérience n'est pas faite, car il y a tout au plus un an que le prétendue amélioration pour le nettoyage des vidanges a été opéré à Memphis et encore partiellement, car le réseau des conduits ne s'étend que sous une partie de la ville. Il est vrai qu'il n'y a pas eu de fièvre jaune à Memphis l'été dernier; mais il n'y en a pas eu plus ici. Loin de là, notre bulletin mortuaire a été, proportionnellement à notre population, le plus faible de tous depuis plus de trente ans, et la fièvre jaune ne fait plus irruption parmi nous que tous les dix ans. Nous croyons fermement que le lavage des rigoles, le pavage des rues, l'écoulement plus rapide des eaux pluviales, et la disparition graduelle des marais, suffiront pour nous en délivrer à jamais. En tout cas, avant de bouleverser la ville, ajournons le projet des égouts souterrains, jusqu'à ce que nous ayons acquis la preuve qu'ils nous vaudront en salubrité au moins ce qu'ils nous coûteront pour les construire.

Théatre de l'Opéra.—La compagnie dramatique française doit donner aujourd'hui en matinée la belle comédie de Mario Uchard, *La Flammina*, qui a déjà été interprétée d'une façon très émouvante par Mmes Clarence, Kléber, Vesian, et MM. Molina, Bourgeois, Pontus, Fleury, etc. Demain dimanche, pour le bénéfice de M. Molina, artiste dont le talent est hautement apprécié du public, on donnera l'*Assommoir*, la fameuse pièce de Zola, qui a eu à Paris un immense succès de curiosité. Ce sera la première fois que l'école naturaliste fera son apparition à la Nlle-Orléans.

Académie de Musique.—Aujourd'hui, grande matinée avec la même pièce qui terminera l'engagement de Baker et Farron, demain soir. Après quoi nous aurons le plaisir de voir Mary Anderson dans quelques-uns de ses meilleurs rôles qui sont très variés. Son engagement commencera lundi.

10,000 paires de pantoufles pour dames à 50c la paire à l'Etoile R.

Théatre St Charles.—Le roi des magiciens, le professeur Seeman, donnera aujourd'hui une matinée avec force cadeaux. Il exécutera quelques exercices qu'il a réservés pour la fin de son engagement, et distribuera force cadeaux pour laisser de lui de bons souvenirs. Nous recommandons cette matinée aux amateurs de choses merveilleuses.

Les principaux présents, hier soir, ont été distribués comme suit:

Mlle May Groverden, 121 rue Carondelet, une robe élégante en soie gros grain;

Mme Philip Helen, 54 rue Espagne, une montre en or pour dame;

Chas A. Thiel, 281 rue Magazine, un service en argent, (tête à tête), (6 pièces.)

Mme Emma Brilliat, 193 rue Bourgogne, un service à thé en faïence, (44 pièces.

La Motte Fauché, à l'Etoile Rouge.

Billet gagnant.—M. Sam Kearney, rue Liberté 370, Nlle-Orléans, certifie qu'ayant acheté au bureau d'Eugène Gerard, rue Liberté 347, pour la somme de 25 cents, un quart du billet de combinaison No 2, 23, 73, qui a gagné le premier gros lot de cinq mille cent piastres, au tirage du jeudi, 24 mars 1881, de la loterie de l'Etat de la Louisiane, le montant du dit billet lui a été payé immédiatement et sur présentation au bureau de la compagnie.

Champagne Roederer.—La maison Solari, au coin des rues Royale et Douane, vient de recevoir une consignation variée de champagne Roederer, de bière, porter et ale, des pâtes d'Italie, du fromage Parmesan, et d'huile de Plagniol, et d'huile de Puget. Voyez l'annonce.

Jay D. Dunning, commis, Wabash Shops Toledo, Ohio, dit: Je porte maintenant un "Only Lung Pad" qui m'a soulagé immédiatement d'un asthme. Voyez l'annonce.

Sarah Bernhardt au Niagara.—Le Times de New York publie le télégramme suivant:

Niagara Falls, 20 mars—M. Henry Abbey et sa troupe sont arrivés ici hier, dimanche, et se sont installés au Prospect House, où des appartements avaient été préparés par ordre de M. Marcus Mayer. Les artistes étaient attendus à la gare par quatre voitures. En descendant de la sienne, qui avait pris un peu d'avance sur les autres, Mlle Sarah Bernhardt est restée un instant clouée sur place et muette d'admiration, à la vue de la scène qui se déroulait sous ses yeux. Elle semblait la boire du regard. En recouvrant la parole, elle a manifesté son sentiment par une série d'exclamation en mauvais anglais: Beau! Grand! Splendide! etc.

A 11 heures et demie on a fait grand honneur au déjeuner servi dans un salon particulier. Sarah était d'une humeur charmante. Elle "bourdonnait" jasait plaisantait, riait. Après déjeuner, on s'est empressé d'aller "faire les chutes," car il fallait repartir dans 3 heures et l'on n'avait le temps que bien juste. Des voitures ont été réquisitionnées. C'est alors que Mlle Bernhardt a donné une preuve irrécusable de son affection pour les enfants. Au moment où elle sortait de l'hôtel, *master* Isaacs y entrait. *Master* Isaacs est un petit garçonnet haut comme une botte; il était costumé en marin, toutes voiles dehors. Sarah a aperçu le petit bonhomme et l'a appelé; et lui, à la façon du chien de Jean de Nivelle et de beaucoup d'enfants, s'est enfui de toutes la vitesse de ses petites jambes. Elle l'a poursuivi, elle l'a attrapé, elle s'est mise à genoux, elle l'a pris dans ses bras, elle l'a caressé, elle l'a appelé "petit *rogue*."

On est parti pour Table Rock, d'où tous les visiteurs sont descendus sous la cataracte. Saisi par cette scène terrifiante, entendant les eaux gronder au-dessus de sa tête avec le fracas du tonnerre, Sarah a pris naturellement une attitude théâtrale et monologué en français. On a visité ensuite les Burning Springs, les Whirpool Rapids, Goat Island, Prospect Park et les Ice Mounds. Finalement, la troupe s'est fait conduire à la gare du New-York Central, où une grande multitude était assemblée, et elle est partie pour Buffalo.

Sur l'album de Prospect House où sont recueillis les autographes et pensées des visiteurs de distinction, Sarah Bernhardt a écrit en français:

"Que Dieu est bon d'avoir créé de si belles choses. Avec enthousiasme, *J. Sarah Bernhardt*, 1881."

La grande vogue du jour: la chaussure de l'Etoile Rouge.

Les Victoires Chiliennes.

On adresse de Valparaiso à l'agence Havas le rapport suivant, du général en chef des forces chiliennes sur les deux batailles de Chorillos et de Miraflores, livrées sous Lima le 13 et le 15 janvier:

Campement de Miraflores,
19 janvier 1881.

Monsieur le président,

Pendant les jours qui ont suivi le débarquement de l'armée à Curayaco, les troupes se sont occupées du transport des vivres et des munitions nécessaires pour se mettre en marche, et de faire les reconnaissances qui devaient me permettre d'établir mon plan de bataille. Ces opérations terminées, je suis parti le 12 dans la soirée pour venir camper, pendant la nuit, en face de l'ennemi et livrer la bataille dans la matinée du 13. Les positions ennemies s'étendaient depuis Villa jusqu'à Monterico; elles dominaient toutes les hauteurs et elles étaient défendues par des fossés et des retranchements, dans toute leur étendue.

Je décidai que la première division attaquerait la droite des Péruviens, la seconde le centre, dans la direction de San-Juan, et que la troisième appuierait les deux premières et empêcherait l'arrivée de renforts du côté de Monterico.

A cinq heures du matin, la première division ouvrit le feu. Un peu plus tard, la deuxième division entra en action. Pendant une heure et demie, le combat fut très-acharné. A six heures, la division gravissait les hauteurs et s'emparait des redoutes fortifiées.

A ce moment, j'ordonnai à la réserve, commandée par le colonel Aristides Martinez, de se mettre en mouvement pour hâter le dénoûment.

Pendant ce temps, la deuxième division chassait l'ennemi de ses positions du centre.

A sept heures et demie, les Péruviens étaient forcés dans leurs derniers retranchements et mis en déroute, en continuant cependant de combattre dans des prairies entourées de murs et dans les bruyères de la vallée.

A neuf heures, notre victoire était complète à Chorillos et sur les mamelons fortifiés qui s'étendent vers le sud; cependant la résistance continua dans Chorillos où il y avait encore huit mille hommes. Il fallut les déloger rue par rue, maison par maison, de la ville et des hauteurs qu'ils occupaient. Ce combat acharné a duré jusqu'à deux heures du soir; il s'est terminé par une victoire qui nous a rendus maîtres de toute la ligne ennemie des villages de Chorillos et de Barrancos, qui par suite de leur résistance ont été incendiés et détruits.

Les pertes de l'ennemi sur le champ de bataille dépassent le chiffre de sept mille, et nous avons en notre pouvoir quinze cents prisonniers environ, plus 20 canons et mitrailleuses.

J'ai employé la soirée du 13 et la journée du 24 à m'occuper des blessés et à organiser mes forces, en prenant, en même temps, les dispositions nécessaires pour battre l'ennemi à Miraflores, qui était sa seconde ligne de défense et le lieu où se réorganisaient les forces qui avaient été dispersées dans la bataille de la veille.

A deux heures du soir, on me remit, dans mon campement, un message du corps diplomatique de Lima, qui me demandait une entrevue, à laquelle j'accédai; ignorant les propositions qu'on allait me faire, je résolus d'ajourner l'attaque jusqu'à ce que je les eusse connues.

Le 15, à 8 heures du matin, je reçus la visite du doyen du corps diplomatique et des ministres de France et d'Angleterre, qui me demandèrent de protéger les neutres résidant à Lima, ajoutant que attendu que le gouvernement du Pérou demandait du temps pour faire des négociations dans ce sens, ils avaient l'espoir qu'elles auraient lieu sans qu'il fût nécessaire de verser plus de sang.

Après de mûres délibérations, je promis qu'on n'ouvrirait pas le feu ce jour-là et que j'attendrais la réponse jusqu'à minuit.

Comme cette espèce d'armistice ne contenait pas d'autre engagement, je continuai de prendre mes mesures pour le combat.

A dix heures du soir, j'avais indiqué les positions que nous devions occuper, lorsque les ennemis embusqués à une très petite distance derrière les murs, firent feu sur moi et sur le groupe qui m'entourait, composé du chef d'état-major général et de nos aides de camp, et bientôt le feu s'étendit sur toute la ligne ennemie. Il s'ensuivit une nouvelle bataille très-chaude, à laquelle prirent part principalement la 1re et la 3e division, et qui a duré jusqu'à six heures du soir.

Les positions de Miraflores, qui tombèrent en notre pouvoir, étaient parfaitement choisies, car les nombreuses murailles dont elles étaient hérissées rendaient nos mouvements très difficiles.

Cependant l'ennemi fut chassé de toutes ses positions et poursuivi par nos soldats jusque dans les faubourgs de Lima.

Par suite de cette seconde victoire, l'armée ennemie a été complètement détruite.

25,000 Péruviens ont combattu dans la bataille du 13 et 15,000 dans celle du 15. Les restes organisés ne dépassent pas le chiffre de 3,000.

Je ne puis encore préciser le chiffre de nos pertes dans les deux batailles, mais j'estime qu'elles ont été, environ, de 600 morts et de 2,000 blessés.

Hier soir, l'armée a campé aux portes de Lima, et je me préparais à bombarder la ville après notification faite au corps diplomatique, lorsqu'on me fit savoir que quelques-uns de ses membres allaient se rendre au campement pour s'entretenir avec moi.

En effet, aujourd'hui, j'ai reçu la visite de l'alcade municipal de Lima, accompagné des ministres de France, d'Angleterre, de l'amiral français et du commandant des forces navales italiennes, qui sont venus traiter de la reddition de Lima. J'ai exigé qu'elle se fit sans conditions, ce qui a été accepté.

Une partie de nos troupes entrera dans Lima, demain 17, à deux heures du soir.

Au Callao, il ne reste plus que mille hommes, et nous sommes à peu près certains qu'ils se rendront.

Je te saurai demain au point du jour.

Les messieurs se chaussent à la perfection à l'Etoile Rouge.

—*L'Agence Havas* a transmis aux journaux la note suivante;

On assure que le service des mœurs va être supprimé et rattaché à la sûreté générale. Le chef de ce service serait mis à la retraite par retrait d'emploi.

—G..., qui, malgré la pauvreté d'imagination, a des prétentions littéraires, ne pouvait plus se contenter du modeste titre d'amateur. Il vient de quitter son emploi de bureaucrate.

On s'entretenait de lui.
—Que fait-il maintenant?
—Mais il vit de sa plume, dit-on.
—Oh! il aura bientôt fini de la vider

Le comble du mauvais goût: ne pas se chausser à l'Etoile Rouge.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester New York:

Messieurs, la pleine plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi sa remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et soi-disant incurables de Bright en cette ville. Dans quelques-unes de ces maladies, qui étaient les plus avancées et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs des deux écoles, la prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées, il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,

C. A. HARVEY.

Chemises vos enfants à l'E. R.

DEBALLAGE TOUS LES JOURS.

Voilà qui dit beaucoup au public acheteur; dans les déballages il y a toujours des objets nouveaux et pas chers.

Ainsi, à l'Etoile Rouge il règne une activité extraordinaire, de tous côtés on ne voit que débarquer d'immenses caisses de chaussures en tous genres et cette maison populaire paraît être trop petite pour contenir tous les souliers qui y arrivent en ce moment. Tous les jours il y a de grandes mises en vente dont des milliers de personnes profitent.

Pendant toute cette semaine il arrive journellement, par steamers et chemins de fer, des cargaisons de souliers depuis les plus ordinaires jusqu'aux plus fins; il y aura donc du choix pour tous et des bonnes affaires dans tous les genres. L'ETOILE ROUGE, coin Canal et Baronne.

L'ETOILE ROUGE.

Nouvelles télégraphiques.

Le roi de Grèce et Gambetta.

Paris, 21 mars.—Le correspondant athénien du *Figaro* donne un compte-rendu intéressant d'une entrevue qu'il dit avoir eue avec le roi de Grèce. Le roi aurait déclaré que M. Gambetta n'avait jamais été, à sa connaissance, en faveur d'un envoi de troupes françaises en Grèce. Le roi aurait ajouté que ses troupes étaient maintenant bien armées, et marcheront sous peu en avant.

La France et l'Angleterre en Egypte.

Londres, 21 mars.—Des dépêches spéciales d'Alexandrie annoncent le retour du baron de Ring, consul général de France, et le rappel de M. de Blignières, contrôleur-général français des finances égyptiennes. Cela est considéré comme un rude coup porté à l'utilité du contrôle des affaires d'Egypte, et comme une preuve de la résurrection de la vieille jalousie entre la France et l'Angleterre. M. de Blignières travaillait loyalement avec le contrôleur anglais et les ministres du khédive, tandis que le baron de Ring suivait une politique différente.

La France à Tunis.

Londres, 21 mars.—Le correspondant parisien du *Guardian* de Manchester dit: "Maintenant que le nouvel emprunt français est réglé, le gouvernement se propose d'agir énergiquement à Tunis. Il demandera au bey de faire droit aux réclamations de la Société marseillaise et de la Compagnie du chemin de fer de Bône et Guelma, avec menace d'appuyer au besoin la demande par une démonstration militaire."

Paris, 21 mars.—Le *Journal des Débats* recommande fortement au gouvernement de demander au bey de Tunis de faire droit aux réclamations de la Société marseillaise et de la Compagnie du chemin de fer de Bône et Guelma, et d'appuyer cette demande par une menace de démonstration militaire.

Alexandre III et la princesse Dolgorouki.

Paris, 21 mars.—Le correspondant du *Gaulois* à Saint-Pétersbourg dit avoir lieu de croire que le nouvel empereur de Russie publiera prochainement l'annonce formelle du mariage de son père défunt avec la princesse Dolgorouki, à laquelle il désire donner une marque de déférence. La princesse s'est fait, dit-on, placer une jolie fortune dans la Banque d'Angleterre.

Affaires d'Allemagne.

Berlin, 21 mars.—La discussion du projet de loi du gouvernement tendant à enclaver Altona dans l'Union douanière commencera probablement cette semaine au reichstag et paraît devoir être très animée. A la réunion de samedi du comité du budget le gouvernement a contesté le droit du reichstag d'intervenir dans la question des dépenses que le changement impliquera. L'examen de la question a été remis à mercredi. Trois commissaires fédéraux sont maintenant à Altona où ils examinent la nouvelle ligne douanière proposée. On croit généralement que Hambourg et Altona ne peuvent être séparés pour les affaires de douane et que toutes deux doivent être enclavées dans le Zollverein. Une proposition tendant à réduire les droits sur le tabac, en feuilles ou manufacturé, a été soumise au conseil fédéral.

Le nouveau gouverneur de Paris.

Paris, 22 mars.—Le général Lecointe, commandant du 14e corps d'armée, dont le siége est à Lyon, vient d'être nommé gouverneur de Paris en remplacement du général Clinchant, décédé.

Roumanie.

Bucharest, 22 mars.—Pietraru, l'individu qui a dernièrement tenté d'assassiner M. Bratiano, premier ministre, a été condamné à 20 ans de travaux forcés. Ses deux complices ont été condamnés à neuf années d'emprisonnement.

Le porc américain en Espagne.

Madrid, 22 mars.—Un nouvel examen des restes des personnes qu'on soupçonne être mortes de la trichinose a provoqué un conflit d'opinion entre les professeurs de l'Ecole de médecine et les médecins des hôpitaux; les uns prétendent avoir découvert des trichines, les autres affirment le contraire. La population de Madrid a pris peur et ne veut plus ni porc salé ni porc frais et le cabinet est vivement sollicité d'interdire l'importation en Espagne du porc américain.

Opinion de Zola sur la Russie.

Paris, 22—Zola consacre dans le Figaro un long article à la Russie et aux nihilistes. Il ridiculise l'idée qu'il est possible de fonder une république en Russie dans l'état présent de la société russe. Les 60 millions de paysans qui forment la plus grande partie de la nation, sont ignorants, isolés et entièrement dévoués au czar. L'élément populaire dans les villes est impuissant pour faire une révolution, et si les nihilistes continuent leur politique de sang et de violence, nous pourrons un de ces jours assister au spectacle de masses de paysans furieux accourant au secours de leur petit père et prêts à un massacre général. La Russie moderne, dit Zola, sortira probablement de facteurs politiques et sociaux empruntés à toutes les nations de l'Europe; elle sera l'œuvre non de théoriciens mais du temps et des circonstances.

La célébration de Yorktown.

Paris, 22—On assure que le président Grévy se propose de déléguer outre un ou deux des attachés militaires de sa maison, plusieurs citoyens éminents comme le marquis de Rochambeau et Oscar de Lafayette qui, en raison de leurs liens de familles seront les bienvenus auprès des américains pour représenter la France au centenaire de Yorktown.

BLACK CROOMS pour garçons. Brodequis chevillés pour travail

Tous ces articles sont fabriqués spécialement pour la maison et chaussent à la perfection.

Tous les jours il est ajouté des nouveautés assortiment. L'ETOILE ROUGE.

PAR D. E. MORPHY

Foin! Foin! Foin!

PAR D. E. MORPHY, Encanteur—Il sera vendu, SAMEDI, 26 mars 1881 à 11 heures a. m. au dépôt du chemin de fer de Jackson, au pied de la rue Calliope pour le compte de qui cela peut concerner.
500 balles foin.
Conditions—Comptant. 26 mars—1f

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 25 MARS—CLASSE No 71.
Tirage de 4 heures P. M

27	30	20	25	67	74	64	65	61	23	19	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature
Ce 25 mars 1881—4 heures P. M
ADAM GUFFER
LOUIS R. BILIE.
Commissaires.

Les noms de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps [illegible]

En débarquement du navire Orion.

DEUX CENTS CAISSES

EAUX MINÉRALES

—DE—

St. Galmier source Badoit,
Contrexeville,
Bourbonle,
Pullna,
Orezza,
Hunyadi,
Vichy Sute Yorre.

Escompte libéral aux hôtels et aux familles qui prendront par caisse.

PHARMACIE
Snt-CYR FOURCADE,
215 Canal, enc. Remparts.
10 mars—6f D,Me,Me

Décédé hier soir, à onze heures, à l'âge de 42 ans, MARCELIN CLAVERIE, natif de Macessus, canton de Tournay, département des Hautes-Pyrénées (France). Ses amis et connaissances ainsi que ceux de ses frères, sœurs et beau-frère, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie, du No 58 rue Orléans, entre Bourbon et Dauphine.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, à midi, à l'âge de 17 ans et demi, le sociétaire JEAN MARIE TAPIE, né à Mus, département des Hautes-Pyrénées. MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de mars, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures et demie du soir.

Le convoi partira de chez sa mère, 128 rue Dryades, près Poydras.

Par ordre du président,
J. SCHWEITZER.
L. Simon, secrétaire. 26mars—1f

SALLE DE L'ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DES FILS DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 26 mars 1881.

Les officiers et les membres de cette Association sont requis de se réunir à leur salle avec leurs insignes, ce samedi soir, à quatre heures, pour assister aux funérailles de notre frère N. LAURENT, décédé à l'âge de 30 ans, natif de la Nlle-Orléans.

Par ordre:
JAMES CAMPBELL,
Président.
ALF. J. MALONE,
Secrétaire aux archives.

CHAMPAGNE ROEDERER.

25 paniers de 24 btles Champagne L. Roederer.
25 .. .. 50/2 ..
50 caisses .. 12 ..
50 .. .. 24/2 ..
50 barils Bass et Royal Belfast Ginger Ale.
5 .. Soda Water.
50 .. Guiness et Porter Pts et Qts.
50 .. Bass et Ale. Pts et Qts
300 caisses Vermicelle et Macaroni d'Italie.
100 .. Vermicelle d'Italie en paquets de une livre.
100 .. Macaroni d'Italie en paquet de une livre.
100 .. Spagetti Blanc de Naples.
10 meules Fromage Parmesan.
500 paniers Huile d'Olive James Plagniol.
100 .. .. A. Puget & Co.
En débarquement et à vendre par

A. M. & J. SOLARI,
26 mars—1f Coin Royale et Douane

Avis.

Nlle-Orléans, 25 mars 1881.

Le soussigné certifie qu'il était porteur de un quart du billet combinaison Nos 2-22-73, classe 70, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de CINQ MILLE CENT PIASTRES, jeudi, 24 mars 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Vingt Cinq Cents, au bureau de Eugène Gérard, No 317 rue Liberté, et que le montant lui a été promptement payé sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom: SAM. KEARNEY.
Résidence: 370 rue Liberté.
24mars—1f Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$30,000.

Nlle-Orléans, 14 mars 1881.

Le soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de parties à Raleigh, N. C., la moitié du billet No 14,616 tirage à numéro simple, Classe "C", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le Premier Gros Lot de Trente Mille Piastres le mardi, 8 mars 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom: E. B. LHOSTE,
Commis au change et à l'escompte de
Résidence: Louisiana National Bank,
27mars—2f PP New Orleans, La.

Avis.

$30,000.

Nouvelle-Orléans, 15 mars 1881.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Geo. S. Branson, No 947, South Fourth St, Camden N. J., la moitié du billet No 14,616, tirage à numéro simple, classe "C," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Trente Mille Piastres, mardi, le 8 mars 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, 319 Broadway, New-York, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Résidence: T. M. WESCOAT, Agent,
Compagnie de l'Express du Sud,
Nlle-Orléans, Lne.
27 mars—2f PP

Avis.

$10,000.

Nouvelle-Orléans, 14 mars 1881.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection, pour le compte de W. J. Haw, No 231 North Front St, Philadelphie, Pa., la moitié du billet No 1,178, tirage à numéro simple, Classe "C" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le second gros lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 8 mars 1881. Le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, No 319 Broadway, New-York, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence: Compagnie d'Express du Sud,
27 mars—2f Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$10,000.

Nouvelle-Orléans, 15 mars 1881.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Mlle Maggie McCrann avec L. M. Auerbach, No 219 East 57th St. New York, par l'entremise de la Bowery National Bank, New-York City, la moitié du billet No 1178, tirage à numéro simple, classe "C," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Second Gros Lot de Dix Mille Piastres, mardi, le 8 mars 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne., et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: E. B. LHOSTE,
Commis au change et à l'escompte,
Résidence: Louisiana National Bank of New Orleans.
27 mars—2f PP.

Avis.

$5,000,

Nouvelle-Orléans, 16 mars 1881.

Les soussignés certifient qu'ils avaient en collection, pour le compte de G. A. Stivey, Chicago & Rock Island R. R. office, par l'entremise du Merchant National Bank de Chicago, Ills., et de John E. Dalton, No 36 Hooper Block, Chicago, Ills., par l'entremise de MM. Herm n Schaffner & Co., banquiers, Chicago, Ills, une moitié chacun du billet No 59,766, tirage à numéro simple, Classe "C," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinq Mille Piastres, le mardi, 8 mars 1881, les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun, au bureau de M. A. Dauphin, 127, rue La Salle, Chicago Ills., et que les montants en ont été promptement payés en chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

Nom: JOHN COSTE, coureur,
Résidence: New Orleans National Bank.
Nom: W. W. WALDO, Coureur
Résidence: Germania National Bank of New Orleans, La. 27 mars—2f PP

Avis.

$2,500

Nlle-Orléans, 17 mars 1881.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de S. Hicks, Madisonville, Ky., le billet No 58,475, tirage à numéro simple, Classe "C," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Deux Mille Cinq Cents Piastres, mardi, 8 mars 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres au bureau de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne., et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: T. M. WESCOAT, Agent,
Résidence: Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.
27mars—2f PP

Avis.

$2,500

Nlle-Orléans, 17 mars 1881.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de A. U. Good, par l'entremise du Mechanics Bank, St-Louis, Mo, le billet No 58,795, tirage à numéro simple, Classe "C," de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Deux Mille Cinq Cents Piastres, le mardi, 8 mars 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Deux Piastres au bureau du St-Louis Agency, St-Louis, Mo., et que le montant en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom: CAMILLE S. SURGI,
Résidence: Coureur du Hibernia National Bank, Nlle-Orléans, Lne.
27mars—2f PP

A vendre

POUR CAUSE DE RETRAIT DES AFFAIRES

GROCERIES. Une grocerie bien achalandée et ayant un assez fort stock de vins et de liqueurs. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de l'ABEILLE.
25 mars—1f

"Bureau de la compagnie de chemin de fer de la N-Orléans et de Carrollton—Nouvelle Orléans, 25 mars 1881.—A une réunion spéciale du conseil des Directeurs, tenue ce jour, un dividende de DEUX pour cent a été déclaré sur les bénéfices des trois derniers mois, payable à partir du 1er avril.

CROUCH,
Secrétaire.
26mars—10f

Metropolitan L. S. et P. Bank, No 8 rue de Chartres.—Les personnes en retard pour l'intérêt des objets mis en gages, sont priées de les régler immédiatement, autrement les objets seront vendus.

12 mars—1m L. FISHEL, Appr.

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Marchands, No 104 rue du Canal, Nlle-Orléans, 15 mars 1881.—Avis est donné que l'élection annuelle de onze directeurs aura lieu au bureau de cette compagnie LUNDI 4 avril 1881, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

G. W. BOTT.
15mars— Secrétaire.

TRIX UN DÉLICIEUX ARÔME POUR L'HALEINE
Seulement 10 cents.
A VENDRE PAR TOUS LES DROGUISTES
25 mars—1 mois.

POUR BARCELONE via HAVANE.

LE VAPEUR TRANSATLANTIQUE ESPAGNOL DE PREMIERE CLASSE.

"SANTIAGO,"
G. RIBERAS, commandant.

Partira pour les susdits ports, vers le 10 avril. Pour la balance du fret ou pour passage s'adresser à

G. CORRAL & Cie.,
No 57 rue de la Douane.
23 mars—

LES

PAPIERS à Cigarettes

JOB

de Jean BARDOU

étant les seuls bien appréciés et connus bons en France, le fabricant désire trouver une maison très sérieuse, en Amérique, qui, par sa position commerciale puisse se charger de la vente de ses produits.

Adresse: J. Z. PAUILHAC,
à TOULOUSE, France.

GRANDE MANUFACTURE
—DE—
COPIES DE LETTRES.
4 mars—1m v à s.

Importation Directe!

LES HÉRITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Ouvriront LUNDI, 21 du courant, un Assortiment de Nouveautés de Choix, consistant en:

SATINS IMPRIMÉS FRANÇAIS,
ZEPHYR GINGHAMS,
GRENADINES DE COULEUR,

Aussi, un choix complet de Marchandises Blanches, telles que:

JACONATS FRANÇAIS ET MULLS.
NANSOUKS ET VICTORIA LAWNS.
BATISTES ET TOILES DE LIN.
TOILES DE L'INDE ET DE BERGE.
20mars—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

VIENT de déballer un très grand assortiment de livres, comprenant les collections complètes des auteurs modernes.

Editions illustrées à bon marché—de Dumas, Montépin, Capendu, Ponson du Terrail, Eugène Sue de Lalandelle, Gondrecourt, Soulié, Duboisée, Dubois Gobey, etc., etc., etc.

HENRI GREVILLE—
La Maison Frappier ....2 Vols $2 00
Dosia 1 25
Nouvelles Russes 1 25
Lucie Rodey 1 25
Ariadne 1 25
Les Epreuves de Raïssa 1 25
Sonia 1 25
Mamer'en Alie 1 25
L'Héritage de Xénie 1 25
L'Amie 1 25
Le Niania 1 25
La Koussiatine 1 25
Yves Rieouard—
La Vieille Garde ....2 .... 1 25
Théophile Gautier, Mlle de Maupin—Le Roman de la Momie—Spirite—Les Jeunes France ....$1 25 le vol.
Camille Flammarion, Récits de l'Infini, les Mondes réels et les Mondes Imaginaires—La Pluralité des Mondes Habités ....$1 40 le vol.
La terre au ciel 50
Mme Augustus Craven,
Récit d'une Sœur ....2 vols $2 00
Fleurange ....2 .... 2 40
Emile Zola, L'Assommoir, Nana, Les Soirées de Médan, le Roman Expérimental, ...$1 25 le vol.
Le Rev. P. Didon, Indissolubilité et Divorce $1 25
Alph. Daudet, Froment Jne et Risler ainé $1 25
H. de Balzac, Œuvre complètes 8d. in 18° broché, chaque volume 50
A. Sebay, Hygiène et Physiologie du Mariage $1 25

Nouvelle Bibliothèque choisie, collection grand in 18° Dentu éditeur.

Romans et nouvelles, des meilleurs auteurs contemporains à 40 cts le volume.

Papiers peints, assortis et bordures.

Papeterie, articles pour l'école, livres classiques, ouvrages de Piété, Paroissiens, images, etc., etc., chapelets et médailles.

Régistres, Papiers écolier Encres, Plumes, etc.

Reliures, la maison se charge de toutes sortes de reliures aux prix les plus réduits.

Cabinet de Lecture 75 cts par mois.
23 jan.—

Gardienne.

On demande une bonne GARDIENNE française, d'un caractère doux et aimant les enfants. On voudrait qu'elle eût 25 ans au moins et qu'elle pût parler anglais. Elle devrait avoir les meilleures recommandations. S'adresser au coin des rues Quatorzième et Prytanée, Col SHORT, aujourd'hui vendredi, à 2 heures de l'après-midi. 25 mars—3f

Boulangerie à louer à Biloxi.

Une boulangerie avec ustensiles très bien achalandée, s'adresser chez J. B. Camors & Co., No 61 de la rue Tchoupitoulas, ou sur les lieux à M. E. Amaré. 25 mars—

Avis.

Une personne de couleur pouvant fournir les meilleures recommandations et habituée à voyager et à soigner des malades, offre ses services pour accompagner pendant l'été une famille ou une dame allant en voyage. S'adresser au bureau de l'Abeille. 23 mars—10f

A Louer

La maison haute rue Tremé No 262, entre les rues Ursulines et [illegible]—galerie sur la façade haute et bas, corridor d'entrée, salon avec portes à coulisse, chambres et cabinets au premier, dépendances attenantes, citerne et waterworks; maison très fraîche l'été par son exposition au Sud, &c.

S'adresser à
HENRY TREMOULET.
coin Poeyfarre et Constance.
24 mars—

A louer

La belle résidence de famille bien connue, située rue Dumaine No 26, entre Bourbon et Dauphine.

S'adresser à
REV. O'CONNELL,
No 192 rue Burgundy, ou 84 N'th Rampart.
22 mars—

Avis.

Les prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de toutes genres. S'adresser à

CASH.
12 fév—6me Lock Box 2650 N. O. P. O.

SI VOUS AVEZ UN BILL DE CHAUSSURES A REMPLIR

ALLEZ A

L'ETOILE ROUGE,

Perdus ou Égarés,

LES 1ère, 2de et 3ème Lettres de Change l'une pour £2284 4/8 et l'autre pour £232 5/4, toutes deux tirées par H. E. Lawler, sur Reid & Cie gow de Liverpool, datées respectivement 26 et 28 avril 1880, pour valeur reçue, et payables à 60 jours de vue, prot sites.

Aussi: deux séries de connaissements, Bills of Lading, émanant du steam ship Borinquin, l'une des séries datée le 23 avril 1880, pour

1000 sacs farine, marquée "Quatre As."
500 barils do do do
290 sacs do do "Diable Ancre."
500 barils do do do
La seconde série datée 28 avril 1880, pour:
301 barils farine marquée "Surveyors XXX."
45 sacs do do "Double Ancre."

Lesquels connaissements furent donnés à la banque pour assurer le payement des lettres de change ci-dessus décrites.

Le public est notifié que les lettres de change et les connaissements ci-dessus décrits appartiennent à la Banque des Citoyens.

J. J. TARLETON,
Caissier,
23 mars—au 31 incl.

MODES ET ROBES.

Modes de Printemps.

—CHEZ—

Mme E. FOERSTER,

Etablissement de Modes et de Couture,
15..........RUE BARONNE..........15
En face de la Salle Grunewald.

Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en

Chapeaux et Bonnets Parisiens
Pour dames et demoiselles.

Toques et Canottes
pour fillettes et enfants.

Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.

Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est

LA CONFECTION DES ROBES,
selon les derniers et les plus élégants modèles de Paris.

ROBES ET COSTUMES POUR LA SCENE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.

15..........RUE BARONNE..........15

ECONOMIE! SECURITE!

Le grand caveau de sûreté

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Germania,

RUE DU CAMP 51,

Gardé à la garde de W. C. RAYMOND, est prêt maintenant pour le service public.

Il répond aux besoins permanents des résidents et des passagers visiteurs.

La Compagnie recevra sous sa garde, avec toute garantie contre perte ou destruction, des testaments et autres documents, des bons, de l'argent, des bijoux et des valeurs de toutes sortes, à des taux très bas.

Coffres-forts particuliers au dedans du caveau à l'épreuve du feu et des voleurs à CINQ PIASTRES et au-dessus par an.

Envoyez chercher des circulaires.

E. Marks, Secrétaire. H. ZUBERBIER, Président.
11mars—

EN DÉBARQUEMENT

DU STEAMER EXCELLENT, VENANT DE LIVERPOOL
ET A VENDRE PAR

C. JAUBERT & CO.,

20 et 22, RUE DE CHARTRES, NLLE-ORLEANS.

UN ASSORTIMENT COMPLET DE

Marchandises assorties, telles que Coutil croisé et à raye, Bobinet, Madras, Mousseline à rideaux et à mousquaires, Toile du Nord, Tarlatan, Alpaca ou ciel fauteuile, Toile blanche d'Irlande, Mouchoirs, Besticus, Cravates, Bas, Caleçons en tous genres.

AUSSI EN MAGASIN:

Indienne, Coton blanc et écru, Cotonnade Jeans, Draperie, Articles de Fantaisie, française, anglaise et américaine, Flanelle, Toile Cirée, Coton rouge huilé pour marchands de meubles, &c. &c. &c.

Nous invitons les marchands de la Ville et de la Campagne, à venir examiner ce magnifique stock, le plus joli et le plus complet du Sud.

Escompte libéral aux acheteurs pour du comptant.

Les ordres de la Campagne seront soigneusement et promptement remplis.

Nouveaux arrivages par chaque steamer de New-York et d'Europe.

Le tout sera vendu à très bas prix.

C. JAUBERT & CO.,

20 & 22 CHARTRES, PRÈS CANAL,
NLLE-ORLEANS.

N. B.—Aucune marchandise vendue au détail.
25 fév—3m

COIN CANAL ET BARONNE.

KRUG & Co. CHAMPAGNE

A. ROCHEREAU & CO.,
NEW ORLEANS AND NEW YORK, SOLE AGENTS.

1er mars—1y.

Mlle G. d'AQUIN lauréat du Conservatoire de Musique de Paris, a l'honneur d'annoncer au public que devant résider à la Nouvelle Orléans il prendra des élèves pour le solfège, l'harmonie et donnera des leçons de flûte et d'accompagnement. S'adresser 125 rue Bourbon, entre ... Dumaine. 15 mars—1m

REGNAULT

TAILLEUR,

3.........rue de la Bourse.........3

A PARIS.

M. REGNAULT tailleur, demeurant autrefois rue Richelieu No 54, informe sa clientèle louisianaise qu'il continue toujours au domicile ci-dessus indiqué, l'exploitation de son industrie. Ses prix restent fixés, comme par le passé, pour les étoffes de première qualité au tarif suivant:

Jaquette	90 francs	Gilets	20 francs
Redingotte	100 ..	Pantalons	40 ..
Habit	110 ..	Pard sus doublé soie	110 ..

Pardessus d'hiver doublé soie 180 francs.
12 mars—1m

AVIS.

Intérêt sur les Taxes de ville de 1881.

Département des Finances,
Hôtel-de-Ville.
Nouvelle-Orléans, 11 mars 1881.

LES contribuables sont prévenus par le présent avis qu'ils auront à payer un intérêt de 10 0/0 par an à partir du 31 mars courant, sur toutes les taxes de taxe non payée de 1881.

Respectueusement,

B. T. WALSHE,
Administrateur du Département des Finances
11 mars—jusq 31

Avis aux Commis-Voyageurs.

Département des Finances.

Hôtel de Ville,
Nouvelle Orléans, 18 février 1881

LES commis-voyageurs ou solliciteurs sont par le présent notifiés de venir prendre leurs licences ou manière à ne pas être arrêtés et poursuivis.

MM Wm. H. James et H. H. Gore sont les seuls inspecteurs autorisés, des licences des commis-voyageurs.

B. T. WALSHE,
18 fév— Administrateur des Finances

Avis aux consommateurs de gaz.

RÉDUCTION DE PRIX.

Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans,
14 janvier 1881.

A PARTIR du 31 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres Par 1000 pieds cubes, pour prompt payement.

Par ordre du Bureau des Directeurs,
JAMES JACKSON,
15 janv—3mPP Président

BISCONTEAU FRÈRES,

L'angle des rues Bayou et Broad.

GROCERIE liqueurs et magasin de fourrage; grocerie et liqueurs des meilleurs qualités, ainsi que foin, maïs, avoine, son et grains de coton, etc., à des prix bien réduits.

Toutes marchandises délivrées à domicile.
14 nov—1an.

A. Brousseau's Son.

17 RUE DE CHARTRES.

TAPIS

DES DERNIERS GENRES ET MODÈLES

Le plus grand stock du Sud.

ARTICLES DE TAPISSERIE.

Les prix conviendront à tous.
9 janv—

ANT. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
E. L. CARRIERE,

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,
No. 31 RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

DÉBALLAGE DE PRINTEMPS

CHEZ

GODCHAUX,

81 et 83, RUE DU CANAL.

Lundi, 14 mars, nous déballons plus de soixante nouveaux genres en vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants, comprenant les dernières nouveautés dans les marchandises de saison en qualités moyennes et légères. Tout l'assortiment sera le plus vaste et le plus joli que nous ayons jamais eu, et nous vous invitons à venir examiner.

Notre fonds est bien assorti en vêtements Diagonal, tailor, serges bleu, Tweed et Casimirs, de coupe et de genres variés.

Notre assortiment de vêtements pour garçons et enfants est complet, et sera ainsi durant toute la saison.

NOUVEAUTÉS,

EN ARTICLES DE TOILETTE ET CHAPEAUX.

LÉON GODCHAUX,

81 et 83, RUE DU CANAL.
17 mars—

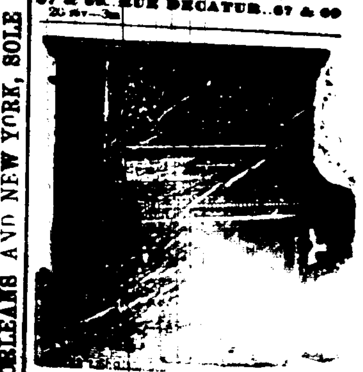
Etabli à Liverpool EN 1834.

Stout de Guiness.

A VENDRE PAR

Bassetti & Xiques

67 & 69, RUE DECATUR, 67 & 69
26 fév—3m



GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

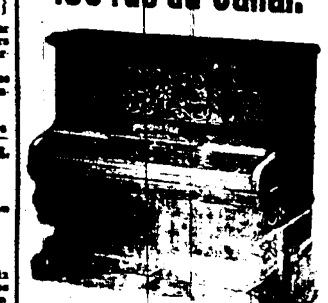
Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tambourins, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire et donnons des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL, et 18 BARONNE.
20janv.—

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.



Les Meilleurs Pianos!

OHICKERING,
MATHUSHEC,
HALE,
HARDMAN

Pianos pour les climats humides!

Pour le son et la durée, ce sont les plus désirables.

GARANTIE DONNEE.

Je serai heureux de faire voir mes Pianos au public qu'il désire acheter ou non.

Une jolie collection d'ORGUES pour Eglises, Ecoles et Salons.

Un stock complet de MORCEAUX DE MUSIQUE, DE LIVRES D'INSTRUCTION.

Un assortiment complet d'INSTRUMENTS de MUSIQUE—EN CUIVRE, A CORDES, en BOIS et en METAL—des importations directes d'Europe.

Couvertures de Pianos.—Tabourets de Pianos.

Paiements mensuels très minimes reçus.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal,—Nlle-Orléans
20fév—

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT.

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 4 oct—

TOILES!
TOILES!

D. H. HOLMES,

15 Bourbon—155 Canal—14 Dauphine

Vient de recevoir par vapeur, un vaste et excellent assortiment de:

Toiles à Chemises.
Toiles de Paris,
Damas,
Nappes de Table,
Serviettes, etc., etc., etc.

—AUSSI—

Des BOBINETS, CRETONNES, COUNTERPANES et autres Articles de Ménage.
13 mars—